

SANS TITRE

Suzanne Jacob

Est-ce que tu t'es vue? Est-ce que tu te rends compte? De quoi tu as l'air? Tu te bats comme un chat de ruelle, tu siffles ton chum comme si tu étais un bum, 'toi qui es femme maintenant' tu ne te vois pas mâcher ta gum, . . . et ton langage! . . .

Ben oui, ben oui. Treize ans. J'avais une croûte sur l'avant-bras. Même Gérald ne me battait pas au punching-ball. J'avais des bleus sur les jambes parce que je jouais au hockey sans jambières et que les gars voulaient me prouver qu'ils pouvaient me casser les jambes avec des snapshots. Je regrette, mais moi aussi, j'en envoyais, des snapshots, et ça ne prouvait rien avant qu'on ne m'oblige à faire face à cette immense, profonde, abyssale et infinie réalité: 'Tu es une femme maintenant.' Je traduis: 'Tu dois devenir une lavette maintenant, tu dois craindre les coups, avoir peur, te mettre sous la protection des plus forts, te jucher sur des talons et ne plus marcher que par petits pas effrayés, et ne plus pouvoir courir, et perdre la force qui te permet de défier la peur; il va te rester la permission de jeter de petits cris d'horreur à chaque fois que tu verras passer une souris. . . ' C'était mince comme reste, la première souris que j'ai vu passer, ç'a été vingt ans plus tard, elle était mignonne comme tout, et innocente, elle s'était prise les yeux ouverts dans la trappe que mon chum m'avait offerte pour m'exprimer symboliquement à quel point je l'avais 'pris au piège'.

Entretemps, j'ai été initiée au rituel du hockey de cuisine par ma belle-mère. A cette époque, j'étais devenue tout à fait femme, 'c'était consommé'. Une fois le souper expédié, la vaisselle assuyée, rangée, la vadrouille passée partout, on s'installait, et ça commençait à la télé. Elle jouait dur, ma belle-mère. C'était formidable. Elle faisait appel à Ferguson, bien avant le coach, elle réclamait quelqu'un de fiable qui aille les étamper, les écrabouiller, ces salauds qui avaient osé cingler nos héros. Parfois, on menaçait Monsieur Campbell de fermer la télévision pour toujours. On mangeait des pinottes dans le plateau d'argent, on buvait du Seven-up, on se pompait, on s'échauffait, on criait, on haletait, on soupirait, on sombrait dans de profondes dépressions, on exultait, je vais vous dire: les autres pensaient qu'on allait finir par faire une crise cardiaque, un de ces soirs de grande finale. Mais non. C'était

la fête, on n'avait pas peur des coups, on faisait ce qu'on pouvait de mieux avec ce qu'ils avaient choisi pour nous comme poste: les regarder faire sur le bord de la bande.

Je ne sais plus combien de gars ma belle-mère a tués à travers l'écran de télévision, mais ça doit faire un beau total. Moi, personnellement, je considère que j'ai raté ma vie parce que je n'ai pas pu continuer dans le hockey sur glace. Ce que je hais le plus chez les filles, c'est que ça ne les tentes jamais de jouer, elles ne veulent jamais gagner, elles tiennent le hockey tout mou à cause de leurs ongles, elles s'effondrent sur la glace, elles disent qu'on joue trop dur, elles fondent, en larmes, des lavettes, elle crient après leur chum pour les sortir du trou, je hais ça. Je trouve ça hypocrite. J'ai toutes les preuves que les filles sont capables de jouer dur, même au romain cinq cent, même au coeur, à la dame de pique, même au scrabble, ou au hockey, mais elles ont toutes sortes de bonnes raisons pour ne pas faire partie des équipes quand on essaie d'en former une. Elles ont leurs règles, qu'est-ce que leur chum va dire, elles ne sont jamais habillées pour. . . Après tout, on n'est pas des délinquants; bon, il faut que je m'arrête. Sur cette vieille question-là, je deviens trop mauvaise. Parce que je continue d'en voir, des toutes petites filles devenir toutes vieilles parce que maman ne veut pas qu'elles se salissent, vu qu'elles sont nées dans cette 'nature' douce, délicate et si soumise. Parlant de sport, vous ne me croirez pas, mais c'est authentique: il y avait un party dans la chambre en haut. Trois gars, treize quatorze ans, et Justine, treize ans. Elle est déjà très femme pour son âge. . . Elle ne joue pas avec des bébés. Elle trouvait le party trop tranquille. Elle a soupiré, elle a avoué de sa meilleure voix: 'Moi, le grand rêve de ma vie c'est d'être violée un jour!'

L'autre jour, Hélène voulait qu'on organise un commando secret pour aller régler certaines histoires de façon un peu plus radicale que d'habitude. Du grand sport quoi, de la solidarité, du risque, pour vrai. Mais on n'a pas trouvé de candidates: la moitié a peur de se salir, l'autre moitié et en thérapie pour régler des problèmes de frigidité.

Publié dans *La Gazette des femmes* vol. 3 no.